

les plus abruptes, sous les sommets, principalement sur les versants nord et au-delà des 2 000 m. Antoine Troussel considère que l'indispensable prudence ne doit pas gâcher le plaisir procuré par ce bel hiver montagnard. « *Au niveau des secours, nous ne sommes intervenus qu'une fois, pour l'heure. C'était avant Noël, sous la Pointe des éboulis, dans le massif du Cintu. Un skieur ne pouvait plus progresser à cause d'une entorse au genou. En général, ceux qui pratiquent cette discipline semblent aguerris et bien équipés.* »

Dans le contexte sanitaire particulier qui empêche l'activité des pistes de ski alpin, dire que les autres activités qui animent le massif génèrent en même temps une économie serait exagéré. Les guides et les autres professionnels ont malgré tout quelques clients.

Quelques vacanciers venus en Corse pour les fêtes de fin d'année, mais aussi des locaux intéressés par les compétences montagnardes pour s'engager en montagne. Au-delà du ski de randonnée, la raquette est également très prisée. Adeptes

Avalanches : du risque 3 à 4 ?

Météo-France annonçait, dès vendredi, un épisode pluvieux à partir de remontées sud, de nature à alourdir le manteau neigeux et à faire basculer le risque d'avalanches de 3 à 4. Pour le reste, Météo-France situait la limite pluie-neige autour des 2 000 m, confirmant les données exceptionnelles de cet enneigement.

1,60 m à 1 800 m sur Ascu, 1,20 à 1 500 m, mais encore 45 cm à 1 000 m sur les versants nord, 35 cm sur les versants sud. Météo-France ne

parle pas de record, mais situe cet enneigement « *dans les très bonnes années* ». Sur la station de mesures automatiques de la Sponda (massif du Cintu, 2 000 m), l'épaisseur est enregistrée à 1,11 m. Le record établi au cours des trente dernières années est de 1,30 m. Les valeurs moyennes sur ce site ne dépassent pas les 50 cm. Côté températures, le massif corse est largement au-dessus des normales saisonnières depuis le 22 décembre.

N. K.

du ski de fond, Martial Lacroix enrage que sa discipline de cœur soit tant délaissée dans l'île. « *Avec un enneigement aussi bas, il aurait suffi de damer et tracer quelques pistes forestières.* » Le guide ne va pas pour autant jouer les rabat-joie.

Le manteau est vraiment trop féérique. Sur les réseaux sociaux, ils sont très nombreux à publier les photos de leurs journées de neige. Avec les commentaires qui soulignent le privilège.

NOËL KRUSLIN

Ghisoni Seulement trois semaines d'ouverture en trois ans

Située à 1 550 mètres d'altitude, la station de ski de Ghisoni Capannelle est prête. Tout est en place pour accueillir les visiteurs et les passionnés de ski. Il faut dire que le domaine skiable, à moins de 45 minutes de la Plaine, est un endroit privilégié pour une escapade neigeuse. Mais voilà, cette année, la crise sanitaire en a voulu autrement. Comme toutes les stations de France, d'ailleurs.

« *Nous nous sommes pourtant préparés comme tous les ans, affirme Don Marc Albertini, le maire de Ghisoni. Nous recrutons un directeur des pistes et un agent municipal est affecté là-haut. Depuis le mois de novembre. La neige est là et en quantité. C'est bien dommage que l'on ne puisse accueillir personne.* »

Pourtant, tout a été vérifié en détail. Les panneaux électriques, les remontées mécaniques, le matériel, rien n'a été laissé au hasard. « *C'est ce que nous faisons à chaque début de saison en espérant ouvrir mais un coup, c'est le manque de neige qui nous freine et cette année, c'est l'épidémie.* »

50 000 € de recettes perdues cette année

Si le maire se veut rassurant sur le budget prévu au fonctionnement de la station, il n'empêche



La station enregistre un enneigement exceptionnel.

DOC. CM

qu'avec seulement trois semaines d'ouverture en trois ans, les pertes commencent à être importantes. « *Habituellement, nous faisons 50 000 € de recettes, précise Don Marc Albertini. Une fois payés les frais, on peut compter sur les 20 000 € de bénéfices qui servent à l'année qui suit. Nous avons néanmoins la chance d'avoir un budget spécial et cela n'impacte pas la commune.* »

Et si la municipalité est aussi déçue, c'est parce que les installations ont été refaites à neuf ces dernières années.

« *Nous avons fait le maximum, précise le maire. Tout est neuf. Il ne nous reste plus qu'à monter chercher la neige dans le Reno-su lorsqu'il n'y en a pas en bas, ce que nous ne voulons pas faire car cela nous coûterait trop cher. Il faut que cela reste du domaine*

du loisir. » Néanmoins, et même si les remontées mécaniques et les commerces ne sont pas en service, la municipalité enregistre une certaine affluence le week-end.

« *Nous faisons en sorte que la route soit praticable pour que les gens puissent monter s'amuser un peu, conclut le maire. Au moins ça !* »

PAUL-MATHIEU SANTUCCI

Ascu Pour les professionnels, le besoin d'être fixé afin de se projeter

« Nous avons retrouvé la neige que nous avions connue il y a trois, quatre ans et nous ne pouvons pas travailler, lâche Jean-Christophe Bastiani, gérant d'In Terra Corsa et moniteur à la station d'Asco. Ce n'est pas la demande qui manque mais il faut se faire à l'idée que cette année, du moins pour l'instant, nous ne skions pas, c'est tout. »

Celui dont l'établissement propose un large choix d'activités tout au long de l'année, allant de la via ferrata au canyoning en passant par des cours de ski collectifs ou encore des soirées insolites, comprend la situation actuelle. Il ne voit pas l'impossibilité d'exercer comme quelque chose *« d'injuste, car même si en temps de pandémie, l'économie est un facteur majeur, il faut d'abord penser à la santé de chacun ».*

S'ils sont limités dans les prestations qu'ils proposent, les professionnels essaient tout de même de s'adapter en conséquence. Ainsi, les sorties raquettes sont maintenues *« mais nous sommes limités à cinq clients maximum alors qu'en temps normal, les groupes que nous accompagnons vont jusqu'à douze personnes ».*

Un manque à gagner important puisque la jauge de personnes autorisées diminue *« de plus de moitié »* par rapport aux conditions habituelles.

« Nous sommes tous dans le même bateau », reprend Jean-Christophe Bastiani. Ce qu'il aimerait, comme d'autres, c'est obtenir plus de clarté. Savoir à quoi s'attendre. Savoir, pour anticiper.

Mais malheureusement, les dernières annonces du gouvernement ne sont pas allées dans ce sens. La réouverture des remontées mécaniques initialement envisagée le 7 janvier a été décalée à la fin du mois minimum, sans plus de précisions. *« Si c'est fermé, c'est fermé et l'affaire est réglée, glisse-t-il. L'espoir qui nous anime tous, c'est d'avoir une date précise pour pouvoir se projeter d'ici au printemps... »*

Car même si le mois d'août lui a permis de travailler grâce aux nombreuses activités estivales qu'il propose, cela ne suffira pas pour tenir éternellement.

IRÈNE AHMADI



À Ascu, les professionnels s'adaptent comme ils peuvent.

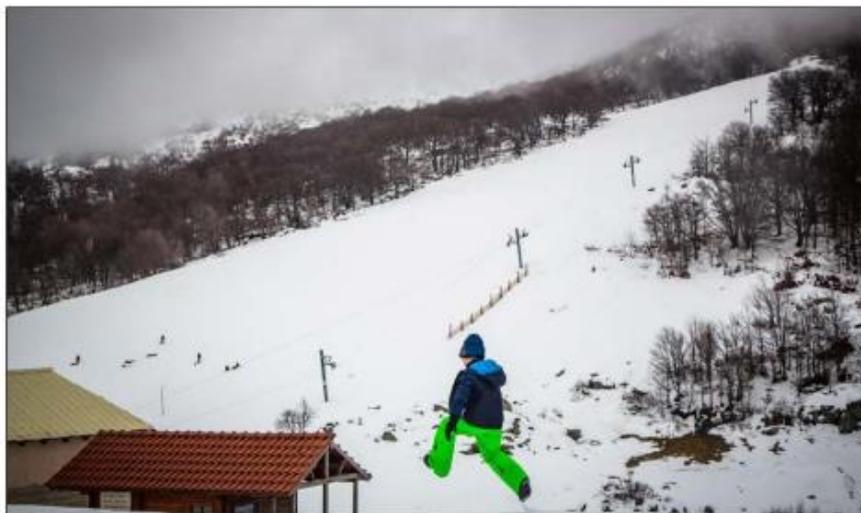
JEANNOT FILIPPI

Ese « Cette saison aurait pu être exceptionnelle pour la station »

À la station du val d'Ese, sur les hauteurs de Bastelica, le spectaculaire manteau neigeux attire, certes, de nombreux aficionados. Mais nourrit aussi les regrets des professionnels de la montagne, qui voient fondre sous leurs yeux une saison « qui aurait pu être exceptionnelle ».

Privée d'enneigement les deux années précédentes, la station habituellement très attractive aurait en effet, selon eux, « pu ouvrir dès les vacances de Noël », tant les conditions sont idéales cette saison. « C'est une situation vraiment frustrante, d'autant que l'on ne sait absolument pas comment les choses vont évoluer », souligne Christophe Gandon, propriétaire de l'hôtel Artemisia et des chambres d'hôtes A bella scusa.

Confronté à une perte de « 98 % » de son activité, l'hôtelier, qui a « engagé d'importants investissements pour promouvoir un tourisme patrimonial de qualité », sait, de surcroît, que l'éventuelle réouverture des remontées mécaniques ne l'aiderait pas forcément à remonter la pente. « L'hiver nous apporte généralement des réservations, mais nous sommes aussi face au problème de la restauration de nos clients, les contraintes sanitaires n'autorisant pas d'ouvrir les salles dédiées à plusieurs groupes distincts. »



Confrontés à la fermeture des remontées mécaniques, les professionnels de la montagne déplorent une perte quasi totale de leur activité hivernale.

FLORENT SELVINI

Tandis que les spécialistes d'équipements alpins vivent également une saison particulièrement difficile - la seule location de raquettes ne compensant pas l'impact de la fermeture de la station -, les responsables du Chalet, situé aux pieds des pistes, ont pour leur part tenu à ouvrir leur établissement depuis le week-end dernier, uniquement pour la vente à emporter.

« Nous n'avions pas eu un tel enneigement depuis longtemps et il y a quand même du passage, notamment des familles avec enfants, car la route est accessible avec des équipements spéciaux, note Dominique Lucchini. Notre activité est en baisse de 95 % et il est très compliqué de se projeter dans l'avenir. Mais nous sommes des passionnés et il est important pour nous d'être présents, ne se-

rait-ce que par sécurité vis-à-vis du public sur place. »

Alors que la station se prépare techniquement à l'éventualité d'une réouverture cette saison, les commerçants, professionnels de la montagne et amateurs de poudreuse espèrent, désormais, revoir rapidement l'image presque oubliée des skieurs dévalant les pistes du val d'Ese.

L. F.